Henri Venel d'Orbe, Voyage dans la Vallée du Lac de Joux en 1795

Voici le plus précoce de nos écrivains-voyageurs, puisque celui-ci n'avait que quatorze ans quand il vint à la Vallée de Joux en compagnie de son équipage.

Cet état, le narrateur n'est qu'un adolescent, ne l'empêche d'aucune manière de faire des constatations qui seraient celles d'un homme mûr, cultivé et parfaitement avisé de l'usage du monde.

Venel est donc un cas, presque un mystère. Le récit de son voyage, à lui aussi tout entrelardé de poèmes de derrière les fagots, est non seulement romantique, mais très intéressants sur le plan documentaire.

De tels écrits… on en redemande !

C'est maintenant, ô voyageurs, que vous devez vous réjouir & vous attendre à des émotions ravissantes. Une centaine de pas avant que d'arriver sur la hauteur qui domine toute la vallée de Joux, nous nous bouchâmes les yeux avec nos mouchoirs, et nous restâmes en cet état jusqu'à ce que celui qui nous conduisait notre char nous eut avertis que nous pouvions regarder.

Comment dépeindre les sentiments & les émotions que nous éprouvâmes alors. Nous sortions d'une épaisse forêt, impénétrable aux rayons du soleil, et tout-à-coup, comme par un enchantement subit, notre vue plane sur un horizon majestueux : des cris de joie & des claquements mille fois répétés furent les seules marques de l'ivresse de notre admiration. Un silence profond, une extase ravissante succédèrent à ces premiers mouvements. Nous nous arrêtâmes pour savourer en détail les beautés dont l'ensemble venait de nous frapper.

Deux lacs d'inégale grandeur qui se communiquent par un canal étroit, s'étendent majestueusement du midi au septentrion, d'un bout de la vallée à l'autre. Ses bords sont parsemés de villages & de hameaux.

…

Nous continuâmes notre route en côtoyant le lac jusqu'au Chenit. L'air était calme, le ciel sans nuages. Le lac ressemblait à la plus belle glace ; sa surface réfléchissait de manière à faire illusion, les rochers, les bois & les villages. De petits bateaux de pêcheurs paraissaient ça & là sur cette plaine liquide. Ce ne fut qu'à regret que nous détournâmes de temps en temps les yeux pour faire les autres observations qu'on exige d'un voyageur.

…

Tout en réfléchissant sur nos observations, nous arrivâmes au bout du lac où nous vîmes l'embouchure de l'Orbe. Cette rivière sort du lac des Rousses en Franche-Comté ; & quoiqu'elle vienne de France, ses eaux sont néanmoins claires et pures ; elle traverse en serpentant de belles prairies & paraît exprimer par son doux murmure le regret qu'elle a de quitter si tôt un aussi beau vallon. Après avoir traversé les deux lacs, elle s'engouffre presqu'à l'extrémité du petit. Nous la passâmes sur un petit pont de bois, & nous arrivâmes au Chenit où nous dinâmes.

…

Nous quittâmes le Chenit vers les quatre heures du soir & nous prîmes la route du Lieu pour achever le tour du lac. Cette rive, ainsi que celle que nous avions côtoyée le matin, est semée de distance en distance de petits hameaux qu'on appelle du nom de la famille la plus nombreuse qui y habite. Quand nous demandions comment on appelait le groupe de maisons où nous passions, on nous répondait : vers chez Meilan, ou vers chez Piguet, &. Un peu avant que d'arriver au Lieu, nous vîmes un cordon noir se former sur ces montagnes, ce qui nous présageait une tempête prochaine. En effet le lac, qui le matin n'était ridé par aucun zéphyr, prit tout à coup une couleur noirâtre, commença à mugir sourdement & à essayer par de légères attaques la force de ses flots audacieux contre les rochers escarpés & inébranlables qui, du côté où nous étions, bordent le rivage. Déjà les plus élevés frémissaient dans les forêts. Les timides habitants de l'air cessaient leurs chants ; le vent du midi étendait dans la plaine aérienne ses bataillons nébuleux. A l'instant l'éclair fend la nue & semble donner le signal d'un combat. Aussitôt l'horizon est en feu, les coups de tonnerre se succèdent avec rapidité, les nombreux échos les répètent & forment des roulements non interrompus. Nous arrivâmes dans le village du Lieu au plus fort de l'orage.

…

A une petite distance de là, nous trouvâmes le Séchay, & ensuite les Charbonnières, ainsi appelés je crois de ses manufactures de charbon. Ce dernier village est agréablement situé au bord du petit lac connu sous le nom de Lactelet[1] *ou lac Brenet. Un quart d'heure après, nous passâmes le pont sur le canal qui réunit les deux lacs, & nous arrivâmes enfin au village auquel ce pont a donné son nom.*

A peine étions-nous dans l'auberge que la pluie commença à tomber avec violence. Comme elle ne dura pas longtemps, nous profitâmes du calme délicieux qui lui succéda pour aller voir le moulin de Bon Port situé un peu à la droite de l'autre bord du petit lac. Nous montâmes pour cet effet un petit bateau de pêcheur que deux bateliers faisaient voguer à force de rames. A une portée de fusil du Pont, le chien de M. N. nous donna une preuve touchante de sa fidélité ; nous l'avions oublié sur le rivage, & en regardant en arrière, nous le vîmes qui s'efforçait de nous suivre à la nage ; nous l'attendîmes & le reçûmes à notre bord où chacun lui donna les éloges qu'il méritait. Madame N. surtout, le combla de caresses & lui adressa les couplets suivants :

Suit la grande romance de notre ami Venel.

Vingt minutes nous suffirent pour notre traversée. Nous débarquâmes près de Bon Port ; là le lac passe au travers d'une fente de rocher qui lui sert de canal, et

[1] Ici Venel confond probablement avec le Laytiret du Séchey.

fait jouer une scie et un moulin, L'eau s'engouffre sous un rocher avec fracas, en tournoyant, à trois pas des rouages qu'elle meut, et va former la rivière de l'Orbe qui, à une demi-lieue de là, sort du pied de la montagne. On appelle vulgairement ce gouffre l'entonnoir ; on nous dit qu'il en existait d'autres, mais que celui de Bon Port était le plus considérable. Comme nous étions à examiner cette horrible beauté, un petit garçon nous présenta des pierres plates, remarquables par une mousse empreinte sur leur surface qui représente des bois & des paysages. Nous en achetâmes quelques-unes que nous emportâmes. La nuit commençant à ombrager l'horizon, nous remontâmes sur notre bateau pour retourner au Pont. La fraîcheur de l'air, la sérénité du ciel, les doux rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau brillait autour de nous, rendirent ce moment un des plus intéressant de notre voyage. Un silence profond régnait sur le bateau. On n'entendait que le bruit égal et mesuré des rames. Quand nous adressions la parole à nos dames, ou elles ne répondaient pas aux questions que nous leur faisions, ou elles ne proféraient que des monosyllabes, Ah ! Do… Ba… V… Bo… N'étiez-vous pas plutôt sur le lac Léman que sur celui de Joux ? Bon-Port que nous venions de quitter n'était-il point pour vous Meillerie, & ne preniez-vous point le Pont pour l'habitation de Julie ? Nous arrivâmes à l'auberge plus tôt que nous n e le désirions.

Maison des Charbonnières et lac Brenet par Aberli, 1774. On aperçoit un peu sur la gauche les bâtiments de Bonport. C'est donc sur ce lac que Venel connut ses plus fortes émotions à la Vallée de Joux.